

# Entreprendre

Mai 2016 > Mensuel > N°177 > 5 euros

AUJOURD'HUI



## ■ ITINÉRAIRE

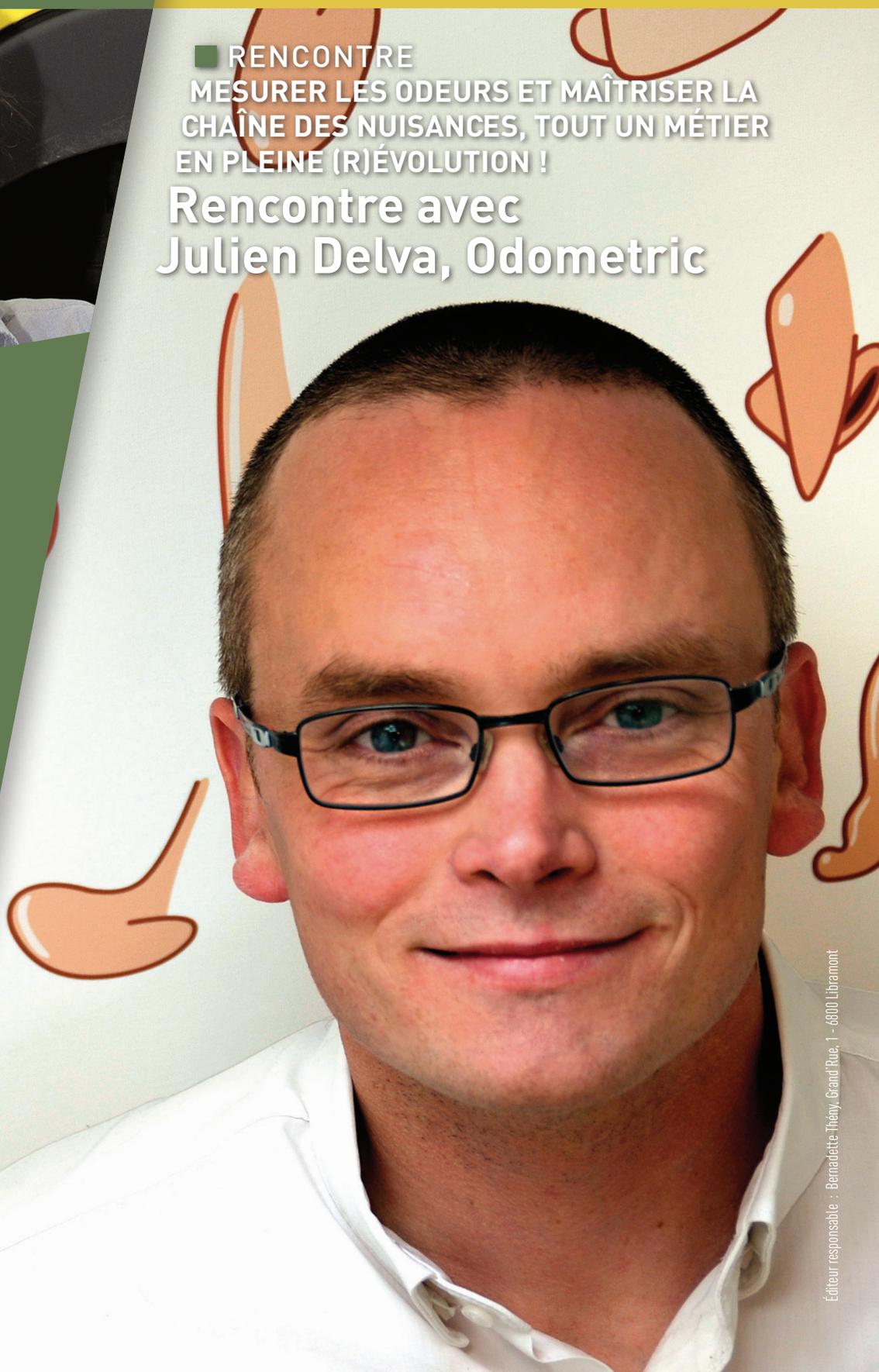
TRANSPORT ET LOGISTIQUE  
NE PEUVENT VIVRE SANS  
UNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE  
DIGNE DE CE NOM ET ASSEZ  
PROCHE...

**«Nous devons tous  
nous battre pour  
que le public ET le  
privé investissent  
en Luxembourg  
belge !»**

Emmanuel Pierret

■ RENCONTRE  
MESURER LES ODEURS ET MAÎTRISER LA  
CHAÎNE DES NUISANCES, TOUT UN MÉTIER  
EN PLEINE (R)ÉVOLUTION !

**Rencontre avec  
Julien Delva, Odometric**



LUXEMBOURG BELGE

## Mesurer les odeurs et maîtriser la chaîne des nuisances, tout un métier en pleine (r)évolution !

# Rencontre avec Julien Delva, Odometric



**C**est un roc ! C'est un pic. C'est un cap ! Que dis-je... c'est une péninsule ! » (dé)clamait Cyrano, en se moquant de l'organe nasal disgracieux barrant son visage, dans Cyrano de Bergerac, la pièce phénomène de la fin du 19<sup>e</sup>. Pour l'auteur, Edmond Rostand, le nez est alors davantage un attribut physique qu'un organe essentiel de l'anatomie.

Et pourtant, on le sait, le nez est bien autre chose qu'une vulgaire prééminence faciale. Le nez, c'est la respiration. Mais le nez, c'est aussi l'instrument essentiel de l'un de nos cinq sens. Le nez, c'est donc encore l'odorat. C'est lui qui permet de humer, de sentir, de ressentir, de distinguer, bref d'appréhender les senteurs, les odeurs. Ne parle-t-on pas d'un nez fin pour qualifier ceux qui sentent mieux et/ou plus fort, comme dans la parfumerie ou la cuisine ? Et, par extension, ne dit-on pas qu'on a du 'nez'... quand on flaire bien les choses en affaires ?

Mais le nez ne s'arrête pas au fumet délicieux d'un bon repas ou à l'odeur délicate des roses à la belle saison. C'est lui qui repère aussi les effluves nauséabonds de tel ou tel corps, les émanations odorantes de telle ou

telle activité. Le nez, c'est - soulignons-le - le détecteur des exhalaisons volatiles qui affectent notre odorat. À tel point que certains scientifiques ingénieux en ont carrément fait un métier. Un nez électronique est même sorti de leurs recherches. Au-delà, ce sont les odeurs elles-mêmes qui ont été mesurées, l'idée étant de gérer au mieux ces émanations odorantes, de traiter par différentes solutions les atmosphères polluées, de s'attaquer aux rejets volatiles avérés et inconfortants des milieux industriels... Avec le temps, le nez électronique pensé et mis en œuvre à deux pas d'ici s'est toutefois révélé être bien plus complexe à utiliser que ne le pensaient nos ingénieurs. Il est donc petit à petit devenu un outil plutôt qu'un objectif. Pas grave puisque s'en est suivi le développement d'un véritable bureau d'études spécialisé dans la mesure des odeurs s'inscrivant davantage comme une nécessité pour répondre efficacement aux attentes d'une clientèle souhaitant le plus souvent trouver des pistes de salut constructives et efficaces. C'est donc ainsi que le laboratoire d'olfactométrie le plus évolué d'Europe dans la mesure des odeurs se trouve depuis un an tout au sud du

pays, à Arlon, à deux pas de l'Université de Liège-Campus d'Arlon qui a initié cette recherche novatrice dès le milieu des années nonante. Nous avons rencontré Julien Delva, fondateur et CEO d'Odometric, spin-off de l'ULg, un ingénieur agronome qui a fait de la mesure des odeurs, et plus globalement aujourd'hui de l'analyse et de la gestion de l'air, le cœur de sa stratégie entrepreneuriale. Sortie des labos universitaires, la petite entreprise qu'il a créée, en collaboration avec des actionnaires scientifiques et financiers, a certes mis un peu de temps à définir le spectre de son business et à trouver ses clients... mais la croissance est maintenant au rendez-vous.

Lancée en 2008, l'aventure semble en effet désormais sur de (très) bons rails. Ils sont actuellement sept dans cette affaire où l'on flirte autant avec les chiffres qu'avec la collecte de molécules odorantes à analyser, un marché tellement pointu que la concurrence y est rare, ce qui n'est au fond pas une situation trop embêtante, avouons-le... Mais le marché domestique est

toutefois limité. Et puis, une sorte de gentlemen agreement avec un bureau du même acabit, en Flandre, pousse Odometric à plutôt regarder vers la France pour entrevoir son développement. L'entreprise y est présente depuis 2011, avec un bureau près de Paris. Depuis quelques années, elle a aussi rejoint là-bas un groupe d'experts dans l'analyse de l'air lui permettant, grâce à ses confrères, d'être active aux quatre coins de l'Hexagone. Elle vient tout récemment encore d'ailleurs d'y racheter le savoir-faire d'un bureau parisien. Pince-nez sur le "pif", nous sommes donc partis à la rencontre de cette entreprise arlonaise qui rayonne aujourd'hui entre Belgique, France et Grand-Duché de Luxembourg dans un secteur que la plupart d'entre vous ne soupçonne même pas : les (mauvaises) odeurs ! Rencontre...



*« Notre actualité du moment est énorme : des contrats et études en pagaille, des tas d'échanges en France qui font écho à la création de notre groupe Exp'Air, le rachat du savoir-faire d'un bureau d'études spécialisé dans la captation des polluants gazeux et la ventilation, nos travaux pour mettre en place une plateforme de suivi des odeurs, la création prochaine d'une nouvelle entreprise centrée sur l'impact environnemental des entreprises et les liens avec la santé... »*

**Entreprendre :** Une pub disait, il y a bien longtemps, que le désodorisant XYZ donnait « Une bonne claque aux petites mauvaises odeurs... ». Dites-nous, on peut donc s'épanouir dans les odeurs ?

**Julien Delva :** Si elles sont agréables - peu fréquentes et pas trop fortes - je dirais oui, probablement... Sauf que nous, nous traitons majoritairement les odeurs qui posent problème. Notre quotidien, ce sont les atmosphères polluées, les émanations qui perturbent les riverains. Pas de quoi ravir nos sens, je vous l'avoue. Par contre, la gestion de ces odeurs est un défi professionnel qui titille nos esprits scientifiques. L'objectif : une meilleure gestion des émissions atmosphériques.

**EA :** Ingénieur agronome et doctorant à Gembloux, vous vous destiniez pourtant au départ à la recherche pure...

**JD :** Oui... et non ! En fait, j'ai compris suffisamment tôt que j'avais davantage l'âme d'un entrepreneur que celle d'un chercheur. Quand j'ai appris que l'Université de Liège cherchait un universitaire pour commercialiser le fruit de recherches scientifiques dans le domaine des odeurs, ici à Arlon, je ne me suis pas posé beaucoup de questions.

**EA :** Il a tout de même fallu trois ans pour passer du projet à l'entreprise...

**JD :** Normal, on ne passe pas ainsi des laboratoires feutrés de recherche à la réali-

té du terrain sans un minimum d'étude(s) quant à la faisabilité concrète des choses. On a donc été confronté aux questions rituelles que se posent tous les entrepreneurs, notamment quant au marché, à la viabilité du modèle, quant à notre produit, nos services...

**EA :** Et il y a un marché, des besoins, des clients dans la mesure et les contrôles de l'air ?

**JD :** Oui... Maintenant, il ne suffit pas de paraître pour réussir. C'est même souvent

là la gageure principale d'une spin-off toute auréolée de l'étiquette scientifique. Il faut convaincre. Il faut se distinguer. Il faut aussi réussir économiquement. Pas simple...

**EA :** Le nez électronique, sorti de la recherche, est pourtant une réalité...

**JD :** Bien sûr, il est le fruit d'une longue collaboration entre chercheurs menée par des scientifiques, comme Jacques Nicolas et Anne-Claude Romain, depuis 1993. Moi, je suis arrivé en 2005, soit vraiment à la fin du processus de recherche. C'est d'ailleurs à ce moment qu'on a évolué dans l'approche stratégique du produit 'nez électronique' car il fallait des mesures d'odeurs pour le calibrer.

**EA :** D'où le fait que l'on soit aujourd'hui davantage dans une approche analytique des odeurs au sens large...

**JD :** Exactement ! Le nez électronique est un outil exceptionnel de récolte d'informations sur les odeurs, mais ce n'est pas un nez humain. C'est un boîtier doté de capteurs réagissant à des molécules composant l'air ambiant ! Il est en fait le « simple » réceptacle d'empreintes odorantes. Au-delà, c'est le traitement des données complexes et multivariées qui génère les résultats. Je le répète donc encore une fois : ce n'est pas un observateur neutre qui s'utilise sans analyse. Il existe d'ailleurs bien d'autres techniques de



mesure des odeurs, dont certaines ont été développées récemment...

**EA : Vous avez donc très rapidement fait évoluer la philosophie du projet...**

**JD :** On est en effet passé de l'idée de commercialiser le nez électronique tel quel à un spectre entrepreneurial bien plus large qui recouvre plutôt la mesure des odeurs. Mesures de débit, mesures d'intensité odorante, de concentration d'odeurs, mesures de distance(s) de perception, de gêne dans le voisinage...



**EA : En vous heurtant, en Wallonie, à une législation peu claire sur le sujet !**

**JD :** Oui, c'est vrai... Mais bon, même si la législation n'est pas des plus précises sur le sujet des odeurs, aucune entreprise, aucun industriel n'entend se mettre à dos le voisinage immédiat de son implantation si, sans conteste, des odeurs précises caractérisent ses rejets, sa production, ses process, ses boues, ses résidus...

**EA : On est là, clairement, dans les mesures de l'air...**

**JD :** Tout à fait ! Et pour ne rien vous cacher, c'est là désormais que se trouve notre marché. Pour faire court, je dirais que les premières années d'activité ont surtout permis à Odometric d'y voir clair sur le potentiel économique de son développement et que c'est la maîtrise de

toutes les composantes de l'air qui s'est imposée comme le business à privilégier entre tous.

**EA : C'est-à-dire...**

**JD :** En l'espèce, il y est surtout question de prélèvements d'échantillons pour analyse, soit sensorielle, soit chimique. En gros, on analyse, aussi curieux que cela puisse paraître, de quoi est composée cette odeur qui agresse l'odorat d'un riverain lambda.

**EA : C'est pour cela que les 'nez' qui composent votre panel d'analyse à l'aveugle sont des gens à l'odorat moyen ?**

**JD :** Bien sûr... Et ce n'est nullement péjoratif, précisons-le, que du contraire (Odometric recherche d'ailleurs toujours des 'nez' volontaires rémunérés, ndlr). Vous comprendrez qu'un parfumeur recherche un nez d'exception qui détecte des senteurs avec plus d'acuité olfactive que les autres. Nous, nous avons besoin d'analystes qui se situent dans la moyenne et donnent aux résultats une valeur médiane. Nous avons donc recours à un vrai jury qui mesure, en nos murs, la concentration des odeurs dans les échantillons prélevés sur site.

**EA : Et qui fait appel à vous pour toutes vos études et analyses justement ?**

**JD :** Des industries, souvent chimiques et agroalimentaires, des entreprises de toutes sortes qui ont des rejets atmosphériques, des intercommunales de gestion de déchets, des centres d'enfouissement, des unités de méthanisation, des unités d'élevage intensif aussi... En fait, la demande est vaste et très diversifiée. Quant aux solutions, elles sont parfois très simples, parfois extrêmement complexes.

**EA : Comme rehausser une cheminée d'usine ou déplacer le nuage odorant...**

**JD :** Par exemple... Un conduit de cheminée plus haut ne traite pas le fond du problème mais solutionne peut-être la nuisance. La captation des odeurs et la ventilation optimisée sont d'autres pistes.

**EA : Vos clients viennent spontanément frapper à votre porte... ou sont-ils plutôt 'invités' par les autorités compétentes suite, par exemple, à une plainte ?**

**JD :** Tous les cas de figure existent... toutes les situations aussi. Certains riverains exagèrent parfois, comme des exploitants aussi d'ailleurs. Maintenant, l'évidence est l'évidence. On ne peut pas nier la vérité... même si l'on peut admettre que certains aient l'odorat plus sensible !

**EA : Vous préconisez aussi - voire surtout - la conciliation...**

**JD :** J'ai envie de dire que c'est la base de notre approche, l'ADN de l'entreprise. Nous prônons toujours le dialogue constructif entre l'industriel et le riverain en cas de problème d'odeurs. On dit souvent : « *N'allons pas chercher un arbitre extérieur s'il est possible d'entamer, en toute intelligence et respect, un travail commun pour mieux vivre ensemble !* »

**EA : On est loin, en l'occurrence, de l'aspect scientifique des choses...**

**JD :** Oui, c'est vrai, mais c'est dans le dialogue que se dénouent beaucoup de situations conflictuelles; alors qu'au contraire le conflit cristallise les susceptibilités génératrices de problèmes qui s'enveniment jusqu'à devenir insolubles. Notre maîtrise scientifique est un adjuvant à la discussion, sur des bases objectives qui plus est, mais le débat se noue couramment ailleurs...

**EA : Il n'empêche, vos connaissances scientifiques et votre know-how en matière de mesure des odeurs sont incontestables...**

**JD :** Je l'espère... J'en suis même convaincu. Nous disposons à ce sujet autant de la compétence technique que du matériel nécessaire.

**EA : Ici, à Arlon, vous disposez de tout le matériel utile à toutes les mesures de l'air ?**

**JD :** Absolument... Soit en interne, soit en externe. Le périmètre des analyses étant





Le laboratoire d'olfactométrie d'Odometric à Arlon



tellement vaste, on travaille en effet avec des laboratoires et centres d'études amis qui ont développé des compétences complémentaires aux nôtres et suppléent, comme nous le faisons pour eux, nos carences dans des approches très spécifiques.

**EA : C'est votre fameux Groupe EXP'AIR...**

**JD :** Oui, par exemple. Ce groupement d'experts spécialisés dans les mesures de l'air est le résultat de la conscientisation d'une série de professionnels, comme nous, qui ont choisi de se spécialiser dans un domaine précis plutôt que de s'éparpiller dans des tas de voies et métiers. En Belgique, nous travaillons de longue date avec un bureau d'études gantois, Olfascan, et en France, avec ce groupe qui rassemble des métiers, des spécialités et des laboratoires ou entreprises éparpillés à travers la quasi-totalité du territoire français.

**EA : Une vraie ruche de scientifiques spécialisés dans les mesures et la maîtrise de l'air...**

**JD :** Tout à fait. C'est curieux que vous utilisiez le mot ruche parce qu'une des entreprises du groupe analyse justement l'impact environnemental des entre-

prises au travers des abeilles. D'autres analysent les mousses et lichens. Certains modélisent la dispersion de polluants dans le voisinage d'usine, font de l'analyse chimique, étudient la qualité de l'air indoor et outdoor.

**EA : Il en est même qui font de la captation d'air pour le traiter...**

**JD :** Oui, c'est ce savoir-faire que nous venons de racheter. On sort ici un peu du contexte des odeurs puisque ce processus s'adresse à toutes les entreprises qui ont des systèmes de ventilation. On pense souvent que la ventilation est la seule solution pour contrer une pollution de l'air, mais il faut pour cela brasser de l'air. Des volumes qui sont parfois très importants et dont la mise en mouvement a un coût énergétique très important. Pour protéger l'environnement, le bâtiment, le personnel aussi, on peut capter l'air de mauvaise qualité au plus près de la source.

**EA : Il faut pour cela le canaliser...**

**JD :** Voilà... Avant de le traiter, de le laver, l'air doit être amené à l'endroit précis de son traitement. Pour ce faire, il faut la bonne vitesse d'air au bon endroit. Dans certaines situations il est préférable de souffler... que d'aspirer! Capturer l'air pour le traiter et ventiler les espaces sont donc deux nouveaux métiers d'Odometric qui travaillent aussi sur un projet de recherche wallon, Manag'Air. En gros, là encore, on

peaufine notre modèle puisqu'on intègre les nouvelles technologies pour venir en aide aux entreprises.

**EA : Mais encore...**

**JD :** Il s'agit de mettre au point un système de gestion à distance des unités de traitement de l'air pour l'industrie, en recourant à des capteurs enregistrant les pollutions atmosphériques et les paramètres de fonctionnement de l'installation de traitement.

**EA : Odometric est décidément pleine de ressources. Comme vous d'ailleurs...**

**JD :** Vous ne croyez pas si bien dire. Je vais terminer en vous donnant encore une belle info. Avec des partenaires, un entrepreneur flamand et deux français, nous allons prochainement lancer une entreprise ECO-IMPACT qui analysera l'impact environnemental des entreprises et les liens avec la santé, une idée originale qui résulte d'une nouvelle directive européenne prônant la surveillance des milieux (terre-eau-air) autour d'un site industriel en faisant le lien avec la santé (bio-surveillance, risques sanitaires...).

**EA : Vous voulez maîtriser toute la chaîne des nuisances.**

**JD :** Ça fait partie de nos objectifs stratégiques... pour changer d'air! ■

Propos recueillis par Christophe Hay  
Photos Pascal Willems



**ODOMETRIC SA**

Route de Longwy, 577 • B-6700 Arlon  
Tél.: + 32 (0)63 33 90 50  
Fax: + 32 063 38 37 34

Rue Léonard de Vinci, 26 • F-91090 Lisces  
Tél.: + 33 (0)1 60 86 84 63

[www.odometric.com](http://www.odometric.com)